

Il est **beaucoup question de repas** dans la Bible, de repas et de festins. Mais **parmi eux, jamais il est question**, enfin je ne crois pas, **de sandwich**. Sauf pour l'évangile d'auj. qui est construit comme un sandwich.

Vous le savez : dans un sandwich, il y a trois couches (au moins) : une première tranche de pain, puis la garniture, et enfin une seconde tranche de pain, histoire de recouvrir le tout.

C'est la même chose aujourd'hui :

- Première tranche de pain, première épaisseur : Jaïre, un chef de synagogue, qui supplie Jésus de sauver sa fille qui est sur le point de mourir.
- Deuxième épaisseur : l'arrivée de cette femme hémorroïsse qui est entre la vie et la mort et qui se dit qu'en touchant Jésus ne serait qu'un iota, elle sera sauvée, et c'est ce qui se passe.
- Troisième épaisseur : on revient sur le récit initial, sur la fille de Jaïre qui est relevée, sauvée, guérie par le Seigneur Jésus. Celle qui était à la dernière extrémité se retrouve finalement aux deux extrémités du sandwich.

Je me suis longtemps interrogé sur cette mise en sandwich de l'évangile de ce jour. J'en suis arrivé à ceci :

Notre existence est prise en sandwich entre la mort et la vie ou entre la vie et la mort. Devant nous se présente alors un choix qu'expose Moïse dans le livre du Deutéronome à peu près en ces termes : ***Je mets devant toi la vie et la mort. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance.***

- C'est ce qu'a fait cette femme hémorroïsse, elle a choisi la vie. Pour ce faire, elle a choisi Jésus reconnaissant en lui « le chemin, la vérité et la vie ». Elle a donc cherché à le toucher, certaine que le faisant, elle serait sauvée, et c'est ce qui se passe. « *Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal* ».
- Jaïre aussi a choisi la vie en touchant autrement Jésus : en le priant, en le suppliant, en s'agenouillant. Résultat des courses : sa fille a également été sauvée.

L'évangile vient donc nous dire que notre existence est truffée de morts et d'épreuves qui sont autant de morts, mais avec Jésus, les épreuves n'aboutissent pas à la mort. Elles aboutissent à la vie, à la résurrection, au relèvement, au salut. Elles y aboutissent quand on croit. C'est le sens de la croix pour nous chrétiens. La croix ne s'arrête pas à la croix (*la mort ne s'arrête pas avec la mort, l'épreuve ne s'arrête pas avec l'épreuve*), elle se poursuit en résurrection, en vie pour toujours.

J'ai connu des personnes dont l'existence n'était pas prise en sandwich entre la mort et la vie mais entre la mort et la mort. J'ai en tête **cette femme qui avait perdu son fils**. Sa réponse, son choix, c'était de s'habiller toujours en noir, de la tête aux pieds, d'être recouverte de la mort de son fils. Sa vie s'est arrêtée avec la mort de son fils. Est-ce qu'elle n'est pas parvenue à toucher Jésus ? Est-ce que sa douleur était trop forte pour envisager la vie ? Je ne juge certainement pas devant une telle souffrance. Toujours est-il que cette femme, devant la mort, avait choisi la mort, alors que son fils était infiniment bien plus vivant qu'elle. Aux extrémités de son existence, il n'y avait pas la mort et la vie, mais la mort et la mort. Et son existence même, le cœur du sandwich, épousait les extrêmes.

Des personnes dont l'existence était prise en sandwich entre la mort et la mort, j'en ai également connu d'autres.

- Toutes ces personnes qui décident de ne pas être heureuses, de ne pas être dans la joie.
- J'en ai entendu : aujourd'hui, je n'ai pas envie d'être dans la joie, je n'ai pas envie d'être heureux. Ou encore : je m'interdis d'être heureux, de me projeter, parce que mes péchés sont trop lourds, parce que mes erreurs du passé ressurgissent et m'empêchent d'avancer.
- Mais ce n'est pas ce que veut le Seigneur. « **Dieu n'a pas fait la mort – dit la première lecture – il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants ... Il les a tous créés pour qu'ils subsistent ... Il a créé l'homme pour l'incorruptibilité ...** » « **La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant** » dira saint Irénée que nous fêtons ce vendredi. Le Seigneur est la vie, il veut la vie et il nous pardonne tout pour cela. Absolument tout. Ce qui nous revient, c'est de le toucher, ne serait-ce qu'un peu, un peu du vêtement de sa grâce.

A côté de cela, à côté de ces personnes emprisonnées entre la mort et la mort, il y a saint Paul.

- Il est en **prison**. Et Dieu sait que les prisons romaines étaient épouvantables : on n'y tenait pas debout, on apportait un morceau de pain quand on y pensait, pas de lit, pas de toilettes, pas de chauffage : épouvantable !
- Et malgré cela, Paul est dans la joie et il nous exhorte à être dans la joie : « **Soyez dans la joie. Je le répète, soyez dans la joie** ».
- Paul, il n'était pas entre la vie et la mort, il était entre la mort et la vie, mieux : il était dans la vie, parce qu'il avait choisi Jésus, choisi la vie : « **Je vis mais ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi** », c'est la vie qui vit en moi.

Il y a donc aujourd'hui **une invitation à croquer le sandwich de la vie, à choisir la vie**, toujours, à suivre le mouvement de l'évangile : de la mort (de l'épreuve) à la vie en centrant nos existences sur Jésus, en le touchant, en le priant, en le suppliant.

- **Je ne parviens pas à me projeter**, je fais du sur place **parce que mes péchés m'empêchent d'avancer**, je choisis Jésus, je choisis de le toucher, je vais voir un prêtre pour que le Seigneur me touche et me redonne vie.
- **Je suis profondément contrarié par cette critique**, par cette remontrance, par ce reproche ; je m'en remets au Seigneur Jésus, je lui parle, je prie pour ces personnes qui m'ont offensé et je demande au Seigneur la grâce de la paix, la grâce de la vie.
- **Je viens de louper mon examen de conduite**, je n'ai pas été reçu à mon concours d'entrée, j'ai raté mes épreuves d'examen, je vis mal l'échec ... je m'en remets au Seigneur, lui demande pardon pour mes manques de travail, mes aigreurs, mes jalousies, je lui demande de vivre dans l'humilité et dans la paix ce qui m'arrive ...
- Il nous faut donc nous en remettre au Seigneur, croire en lui, le choisir, toujours, afin de vivre et d'être heureux.

Le prophète Habacuc - que reprendra Saint Paul (Rm 1,17) - le dira autrement : « **Le juste par la foi vivra** ». Ou encore : « **Le juste, par sa fidélité, vivra** ». Ou encore : « **Le juste, par sa fidélité à l'alliance (scellée) en Jésus, vivra** ».

« **L'alliance** », cela a été notre thème d'année. **Et cela doit être le thème de tous nos jours.**

- Demeurer dans l'alliance pour vivre. Demeurer dans l'alliance, dans la foi en Jésus, pour choisir la vie coûte que coûte, pour choisir l'amour coûte que coûte. Demeurer dans l'alliance pour passer en tout temps de la mort à la vie, pour demeurer dans la vie.

Très chers frères et sœurs, notre existence, **c'est un gros sandwich**, avec des extrémités parfois moelleuses, parfois croustillantes, parfois rugueuses, parfois rassies, en fonction des épreuves et des joies de la vie. Mais ce qui compte certainement le plus, c'est la garniture que l'on choisit d'y placer au cœur

- Jaïre, la femme hémorroïsse, saint Paul, saint Pierre, ... ont choisi d'y placer la vie, ont choisi Jésus.
- Marie, la sœur de Marthe, aussi. Elle a choisi la meilleure part, et elle ne lui sera pas enlevé.

Nous aussi, choisissons la vie, choisissons Jésus, la meilleure part, la meilleure garniture. Dans tout ce que nous avons à vivre : choisissons-le, nous souvenant de ce que nous dit saint Paul : « **tout ce que vous pouvez dire ou faire, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu le Père** ».

Quand on y pense, quand on y pense vraiment, et avec toute la compassion que j'ai pour les frères dans l'épreuve, **choisir la vie, choisir l'amour** dans tout ce que nous avons à vivre, **ce n'est pas en dehors de nos capacités**. Cela demande un saut, un petit saut. **Cela s'appelle : le saut de la foi**. Alors **sautons**, très chers frères et sœurs, **sautons de joie, sautons de foi**, choisissons la vie, choisissons Jésus, et touchons-le en tout temps. Amen !